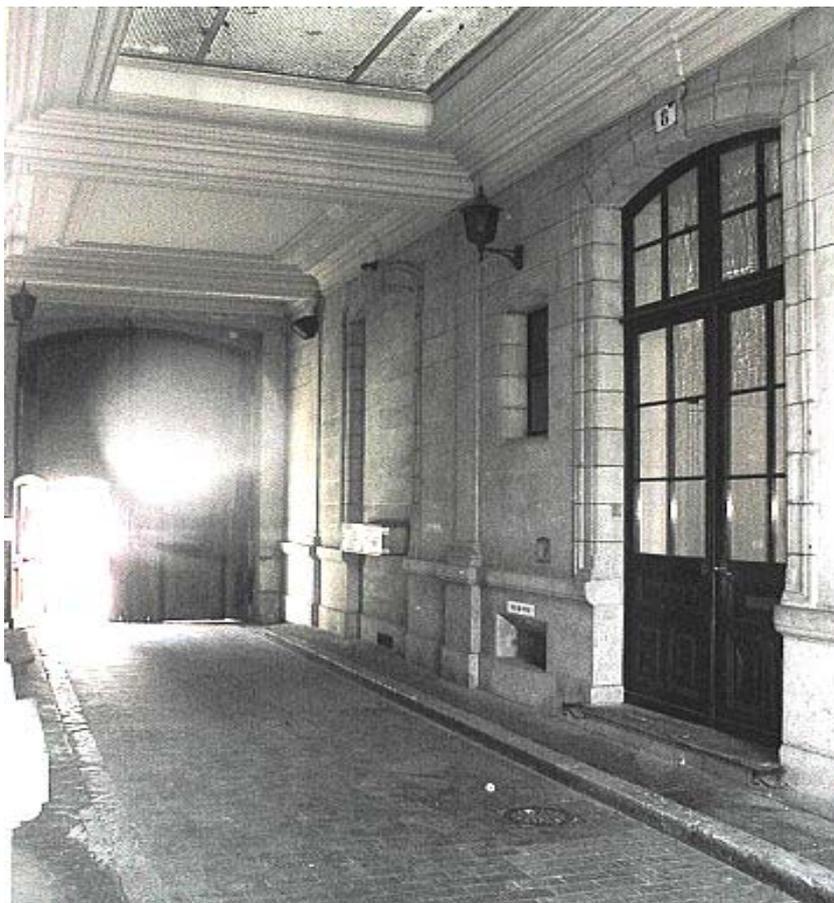


n° 2  
2004  
Bulletin  
Association

**Genève**  
un lieu pour la paix



## COMITÉ 2004-2005

Stéphane Aubert  
Jean-Marc Chevalley  
François Duchêne  
Dominique Dunant  
Roger Durand  
Antoine Fleury  
Tony Guggisberg

## TABLE DES MATIÈRES

Année 2004 .....	p. 1
Assemblée générale du 3 juin 2004 .....	p. 3
Colloque Elie Ducommun .....	p. 6
Irwin ABRAMS : <i>In gratitude for the Colloque Elie Ducommun</i> ..	p. 12
Soirée Ludwig Quidde .....	p. 14
Karl HOLL : <i>Ludwig Quidde, 1858-1941, sa vie et son œuvre</i> ..	p. 17
Publication récente : <i>Ludwig Quidde à Genève</i> .....	p. 33

Photo de couverture : entrée du Bureau international de la paix  
pendant les années 1924-1959, rue Charles-Bonnet n° 8  
© Stéphane Aubert, août 2004, 1253 Vandœuvres, Suisse

## ANNÉE 2004

L'association « Genève : un lieu pour la paix » se donne pour but de mettre en valeur la contribution de Genève à la promotion et à la construction de la paix dans le monde. D'une part, elle assure le suivi des manifestations du 23 octobre au 9 novembre 2001. D'autre part, elle consacre l'année 2004 à des recherches approfondies et à des manifestations publiques sur deux prix Nobel de la paix ayant un lien avec la patrie d'Henry Dunant : Elie Ducommun et Ludwig Quidde.

### **Elie Ducommun, 1833 – 1906**

Pour rendre au lauréat du prix Nobel de la paix 1902 la place éminente qu'il mérite au panthéon des amis de la paix, l'association prépare une brochure sur l'inauguration du buste qu'elle a installé à la promenade de Saint-Jean.

Elle mène de véritables enquêtes pour rassembler tous les textes que ce publiciste prolifique a signés pendant un demi-siècle. Une bibliographie sera ensuite mise à la disposition du grand public.

Surtout, elle organise un colloque scientifique, les 23 et 24 avril, à l'Institut national genevois, en collaboration étroite avec le département d'histoire économique de l'Université. Un comité ad hoc s'occupe de ce programme : Colin Archer, Jean-Marc Chevalley, Roger Durand, Julien de Grandbois, Frédéric Leclerc, Bernard Lescaze, Serge Paquier, Charles Pochon et Peter Van Den Dungen.

### **Ludwig Quidde, 1855 – 1941**

Avec l'aide de la fille du lauréat du prix Nobel de la paix de 1927, Madame Charlotte Kleinschmidt, l'association recueille de précieux souvenirs sur la période genevoise de celui qui dut se réfugier à Genève, de 1933 à sa mort, pour échapper aux persécutions nazies.

Pour pérenniser la cérémonie du 26 mai 2003 qui, au cimetière des Rois, marqua le transfert des restes de Quidde et de sa compagne, l'Association a édité un petit volume. L'aide financière de l'Allemagne a rendu possible cette publication sur *Ludwig Quidde à Genève, asile-exil d'un prix Nobel de la paix*, où l'on apprend par exemple que ce septuagénaire continua de se battre pour la paix et pour arracher des pacifistes à la terreur du nazisme.

Grâce au soutien généreux du consulat général d'Allemagne à Genève, nous avons aussi pu organiser une grande conférence publique, le 23 avril, sur la vie et l'œuvre de ce grand Allemand dont seuls les germanophones pouvaient lire la biographie jusqu'alors. Le professeur Karl Holl est venu spécialement de Brême pour nous associer aux fruits de ses recherches biographiques, dans un français choisi. Etant donné l'intérêt du nombreux public, nous avons jugé opportun de publier ici l'intégralité de cette conférence.

D'autres activités requièrent nos efforts, notre attention. Ainsi, nous cherchons un emplacement pour un *Ouvrage* dédié à la paix et à la solidarité entre tous les pays du monde. Conçue et réalisée par Monsieur José Pedrosa, cette imposante sphère en bois cherche une organisation, une administration, bref une institution qui voudrait bien l'exposer de façon permanente.

Pour cette œuvre d'art, pour ces publications, pour la mise en valeur de « Genève : un lieu pour la paix », la matière et le travail ne manquent pas ! Aussi, toutes les bonnes volontés sont les bienvenues ...

Roger Durand  
président

\*            \*

\*

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

jeudi 3 juin 2004, au siège des Unions chrétiennes de Genève

Présents : Jean-Marc Chevalley, Marcel Cortat, François Duchêne, Dominique Dunant, Roger Durand, Maria Franzoni, Frédéric Leclerc.

Excusés : Stéphane Aubert, Artur Bärtsch, Christiane Dunant, Antoine Fleury, Tony Guggisberg, Charlotte Kleinschmidt, Bernard Lescaze, Madeleine Nierlé, José Pedrosa, Horst Stasius, Jean Pascalis, Peter Van Den Dungen.

### **Activités de l'exercice 2003-2004**

Colloque Elie Ducommun : cette manifestation historique s'est déroulée au mieux. Il importe de souligner le soutien du Département d'histoire économique de l'Université de Genève et la participation du doyen Pierre Allan et du professeur ordinaire Michel Oris.

Conférence sur Ludwig Quidde du professeur Karl Holl : organisée en partenariat avec le Consulat général d'Allemagne, elle a été suivie par un public nombreux, notamment grâce à la présence importante de la communauté allemande de Genève.

Visites de hauts lieux de la paix à Genève avec nos amis conférenciers étrangers : tombes de Gustave Ador et de Ludwig Quidde, monument de la paix de Jean-Jacques de Sellon, buste d'Elie Ducommun.

Actes du colloque de « Genève : un lieu pour la paix » : la préparation du manuscrit, quelque 540 pages, est quasi finie.

*Ouvrage* de José Pedrosa : la convention a été réactualisée au 13 mai. L'œuvre est temporairement déposée dans le hall du bâtiment des Unions chrétiennes de Genève. Diverses possibilités sont explorées pour le lieu définitif. Jean-Marc Chevalley suit l'affaire.

Le livre sur *Ludwig Quidde à Genève, asile-exil d'un prix Nobel de la paix* est sorti de presse le 23 avril 2004, notamment grâce à la diligence de l'imprimerie Atar. Le consul général d'Allemagne organise une petite manifestation au consulat le 10 juin. A cette occasion, il

dévoilera le portrait de Ludwig Quidde. Roger Durand et Madame Charlotte Kleinschmidt y sont conviés.

Suivi de la presse : Marcel Cortat a enregistré les articles mettant en corrélation Genève et la cause de la paix. Citons par exemple le récent colloque sur le cinquantième anniversaire de la paix en Indochine et le rôle de Genève, lieu d'échanges et de négociations.

### **Rapport de la trésorière**

Le président remplace Tony Guggisberg qui est actuellement hospitalisée. Il distribue et commente les comptes de l'exercice, ainsi que la comparaison budgétaire au 31 décembre 2003. Aucun chantier n'est engagé sans financement assuré.

### **Rapport de la vérificatrice des comptes**

Jean-Marc Chevalley remplace Madeleine Nierlé, immobilisée pour des raisons de santé. Il donne lecture de son rapport qui propose que décharge soit donnée à la trésorière et au comité pour l'exercice sous revue.

Ces trois rapports sont approuvés à l'unanimité par l'assemblée.

### **Election du comité pour la période 2004-2005**

Marcel Cortat doit quitter le comité car il s'établit en Valais. Il est chaleureusement complimenté et remercié pour son action et son dévouement.

Jean-Marc Chevalley, François Duchêne, Dominique Dunant, Roger Durand, Antoine Fleury et Tony Guggisberg acceptent un nouveau mandat. Le président les remercie pour leur engagement. Stéphane Aubert et Frédéric Leclerc sont disposés à entrer au comité. Le nouveau comité est élu.

### **Election de la vérificatrice pour la période 2004-2005**

Madeleine Nierlé est réélue.

**Programme et budget 2004-2005**

Le président commente le programme et distribue le budget. A noter :

La préparation des actes du colloque Elie Ducommun a démarré. L'Institut national genevois prend en charge les frais d'impression : 15 000 francs dont environ 3000 francs seront assumés par l'association pour personnaliser la couverture.

Quête d'un emplacement définitif pour l'*Ouvrage* de José Pedrosa.

Pose d'une plaque commémorative rappelant que Ludwig Quidde a passé les ultimes années de sa vie à l'avenue Blanc.

Protection et mise en valeur du monument dédié à la paix par Jean-Jacques de Sellon, au cimetière du Petit-Saconnex.

L'association peut compter sur des aides généreuses : contribution de la Loterie romande, contribution de la Fondation Wilsdorf pour le colloque historique, financement par l'Institut national genevois de la publication des actes du colloque Elie Ducommun.

**Autres points**

Roger Durand propose de lancer la publication d'un bulletin périodique de l'association. Le n° 1 contiendrait des textes relatant les débuts de l'association et décrivant ses publications. Le deuxième reproduirait la conférence du professeur Holl. La proposition est adoptée.

Christiane Dunant propose de relancer les Autorités, au sujet du projet des chemins piétonniers de la paix pour lesquels la ville de Genève avait alloué un crédit de 150 000 francs dans le cadre du budget 2001.

Jean-Marc Chevalley rappelle l'importance du développement et du maintien d'un site internet. Il propose une allocation budgétaire à cet effet. Roger Durand reconnaît l'importance du media et s'engage à reprendre ce chantier : [www.genevepourlapaix.com](http://www.genevepourlapaix.com)

Une cotisation nominale de 10 francs par membre de l'association est adoptée dans le but de déterminer sa composition.

A l'unanimité, l'assemblée renouvelle son mandat au comité.

pacifisme - économie - politique

# Colloque Elie Ducommun

chancelier d'Etat  
de Genève, 1862-1865

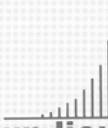
secrétaire général  
de compagnies  
ferroviaires, 1872-1903

cofondateur et  
secrétaire général  
du Bureau international  
de la paix, 1891-1906

prix Nobel de la paix en 1902

Association  
«Genève: un lieu pour la paix»  
Département d'histoire économique  
Université de Genève  
sous le patronage  
de M. Charles Beer, conseiller d'Etat



**Genève**  
un lieu pour la paix

**vendredi 23 et samedi 24 avril 2004**

**Institut national genevois - promenade du Pin 1, 1204 Genève**

## vendredi 23 avril **L'homme de paix**

de 9 à 12 h 30 Institut national genevois

accueil Pierre KUNZ  
président de l'Institut national genevois

présidence professeur Pierre ALLAN  
doyen de la Faculté des sciences économiques et sociales  
Université de Genève

Roger DURAND *Pacifisme et Croix-Rouge*  
président de l'Association *Les relations entre les lauréats genevois*  
«Genève: un lieu pour la paix» *des prix Nobel de la paix, en 1901 et 1902*  
et du Comité Elie Ducommun

Irwin ABRAMS *Notes on the Origins*  
Yellow Springs, USA *of the International Peace Bureau*  
Distinguished University  
Professor Emeritus  
Antioch University

discussion et pause

Arthur EYFFINGER *« Le cygne et la cigogne »*  
La Haye, Pays-Bas *The Rise of Internationalism*  
Head Librarian, 1988-2003 *at Geneva and The Hague*  
International Court of Justice  
Director of Judicap

Peter VAN DEN DUNGEN *Le Musée de la paix et de la guerre*  
Grande-Bretagne *à Lucerne*  
Université de Bradford  
professeur de « Peace Studies »  
président de l'Association  
des musées de la paix

Anne C. KJELLING *The Relationship*  
Oslo, Norvège *with the Norwegian Nobel Committee*  
Head Librarian *1903-1906*  
Norwegian Nobel Committee

## vendredi 23 avril l'homme d'Etat et le pacifisme

de 14 h 30 à 17 h 30 Institut national genevois

présidence Colin ARCHER  
secrétaire général du Bureau international de la paix

Blandine  
BLUKACZ-LOUISFERT  
chef des Archives, ONU Genève  
et Bernhardine PEJOVIC  
documentaliste  
assistante aux Archives  
de la Société des Nations

*Les archives  
du Bureau international de la paix*

Bernard LESCAZE  
historien  
député au Grand Conseil  
de Genève

*L'homme politique genevois*

discussion et pause

Olivier MEUWLY  
Lausanne  
historien, docteur en droit

*De l'« Helvetia » au radicalisme  
Les combats politiques aux côtés de  
Louis Ruchonnet*

Jean-Marc CHEVALLEY  
membre du comité  
«Genève: un lieu pour la paix»

*Le rédacteur d'«Alpina»  
journal de la Grande Loge Suisse Alpina*

---

## samedi 24 avril le milieu familial l'homme du terrain économique

de 9 à 12 h 30 Institut national genevois

présidence Michel ORIS  
professeur ordinaire au Département d'histoire économique  
Université de Genève

Nicolas DURAND *Etablissement d'un réseau généalogique  
à l'aide de l'informatique*  
dipl. inf. ing. EPFZ  
président de la Société  
genevoise de généalogie

René LONGET *Messages d'une trajectoire familiale*  
arrière-arrière-petit-neveu  
d'Elie Ducommun  
maire d'Onex

discussion

Serge PAQUIER *Quelles solutions  
aux crises économiques de Genève  
dans les années 1850 ?*  
maître d'enseignement  
et de recherche  
Département  
d'histoire économique  
Université de Genève

Charles POCHON *Le cofondateur  
de la Banque populaire suisse*  
Berne  
économiste  
fonctionnaire retraité

discussion et pause

Julien STEINER *Les années biennoises*  
Bienne  
Faculté des lettres  
Université de Lausanne

Gérard DUC *Le secrétaire général  
de compagnies de chemins de fer*  
Département  
d'histoire économique  
Université de Genève

Verdiana GROSSI *L'engagement civique  
en faveur de l'humanité*  
historienne, docteur ès lettres  
Faculté de psychologie  
et des sciences de l'éducation  
Université de Genève

## samedi 24 avril visite de hauts lieux de la paix

de 15 à 18 heures **Fondation Martin Bodmer**  
Cologney

**Tombes de Gustave Ador et de Jakob Dubs**  
cimetière de Cologney

**Buste d'Elie Ducommun**  
promenade de Saint-Jean

**Tombe de Ludwig Quidde**  
cimetière des Rois

**Monument de Jean-Jacques de Sellon**  
cimetière du Petit-Saconnex

---

### Curriculum vitæ d'Elie Ducommun, 1833-1906

- parlementaire et journaliste radical à Genève, Delémont, Bienne, puis Berne
- chancelier d'Etat de la République et canton de Genève
- rédacteur en chef de l'édition francophone du périodique *Les Etats-Unis d'Europe*
- grand-maître de la Grande Loge Suisse Alpina
- poète à la fibre familiale et humanitaire
- promoteur d'associations civiques et culturelles
- secrétaire général de compagnies de chemins de fer bernoises et de la Suisse occidentale pendant trente ans
- cofondateur et premier secrétaire général du Bureau international de la paix, à Berne
- rédacteur en chef de la *Correspondance bi-mensuelle* du BIP
- supporter déterminé du Musée de la paix et de la guerre, à Lucerne
- partisan infatigable de l'arbitrage international
- prix Nobel de la paix en 1902, avec Albert Gobat.

La vie et l'œuvre d'Elie Ducommun sont peu connues des spécialistes, ignorées par le grand public. Son engagement inlassable en faveur de relations harmonieuses entre les hommes, entre les Etats mérite d'être retracé, d'être mis en évidence. Particulièrement aujourd'hui où la guerre semble être redevenue un outil courant dans la politique de certains Grands.

Chacun est convié à ce colloque scientifique, pour écouter et questionner des spécialistes, venus de Suisse, d'Europe et des Etats-Unis qui présenteront les fruits de leurs recherches les plus récentes.

**organisation** Comité Elie Ducommun  
Association



Roger Durand, président  
Serge Paquier, vice-président  
Colin Archer  
Jean-Marc Chevalley  
Julien de Grandbois  
Frédéric Leclerc  
Bernard Lescaze  
Charles Pochon  
Peter Van Den Dungen

Département d'histoire économique  
Faculté des sciences économiques et sociales  
Université de Genève

**mécènes et sponsors** Erat de Genève  
Loterie suisse romande  
Institut national genevois

**adresse** chemin Haccius 10  
1212 Grand-Lancy  
Suisse  
tél et fax ++41 22 794 62 83  
pax@genevaforpeace.com  
www.genevepourlapaix.ch

## IN GRATITUDE FOR THE COLLOQUE ELIE DUCOMMUN

par Irwin ABRAMS<sup>1</sup>

Cher Roger,

I appreciate your letter of 13 May with its kind words. It is rather for me to thank you. In inscribing the book<sup>2</sup> I gave you in Geneva, I tried to tell you how much I appreciate your invitation to me to participate in the Ducommun Colloquy and for making it possible for me and my son to come to Geneva for the excellently organized meeting. In thinking back on that occasion, I remember so well your enthusiastic comments at the Institute and your eloquence especially at the tomb of Gustave Ador, about whom I had known too little.

It was a special joy to be with good friends like Peter van den Dungen, Anne Kjelling and Verdiana Grossi, whose defence of her thesis I had attended in Geneva and who had visited me and my late wife in the United States. And it was a happy surprise to meet Karl Holl again, another old friend who had visited us in the States. I had corresponded with Arthur Eyffinger, but this was the first time I met him in person, and that was also a special pleasure.

Please tell Frederic Leclerc how much I appreciate all his help, from the very beginning through his correspondence with me before the Colloquy, and who took such good care of my son and me in Geneva.

I have now heard our friend Mme Elisabeth Booz of Yvoire that she has returned the cello of your father-in-law. I think that my son David has already written to thank you for the arranging for him to borrow that instrument. In his first lesson after his return, his cello teacher told him that the playing had improved, so that was also as special benefit you made possible.

---

<sup>1</sup> E-mail envoyé le 25 mai 2004 au président de l'association « Genève : un lieu pour la paix ».

<sup>2</sup> *The Iraq War and its Consequences, Thoughts of Nobel Peace Laureates and Eminent Scholars*, Irwin Abrams & Wang Gungwu (ed.), New Jersey [...], World Scientific, 2003, XX-443 pages, ISBN 981-238-588-6.

I will look forward to receiving the first proofs of my paper, which you say will be coming next month. I am sorry that I have only my translations and not the original French. In the short time I had at the UN Library I was able to check one statement of Ducommun, which Werner Simon had translated a little differently, but Peter van den Dungen agreed with my translation, so I left it in my paper.

My paper concludes with lines from a poem Ducommun wrote in 1893 to his wife, «The Angel of Our Hearth». This was published in his *Derniers sourires* in 1908, after his death. I had hoped to find it at the UN Library among the books transferred from the International Peace Bureau, so that I could end my presentation with a few lines in French, but the book could not be found.

Someone said that you might have your own private copy, but I never had a chance to ask you. I did as Anne Kjelling to see if Lange might have bought it for the Library at the Norwegian Nobel Institute, but she has not reported finding it there. Should you find the poem, please send it to me, and we could decide whether to use it at the end of my paper.

Geneva is much in USA news these days, the Geneva Conventions, another aspect of Geneva as a place of peace. Of the 78 Villes messagères de la paix the UN selected in 1987, none of the others could really compare with Geneva as THE City of Peace. You demonstrate this so well in the Itinéraire de la paix. What you are doing to celebrate Geneva in this way is significant not just for Geneva, but for world peace as well. It is so important for the world to know that there is un lieu pour la paix, that there is place where the Spirit of Geneva can help statesmen and others in conflict come to an agreement, as happened in what is now called the Salle de l'Alabama for Britain and the USA in 1872.

In gratitude for the Colloque Ducommun and with best wishes to you as you continue to make known the world as un lieu pour la paix.

\*           \*

\*

*un grand Allemand méconnu*

## Ludwig Quidde

prix Nobel de la paix en 1927

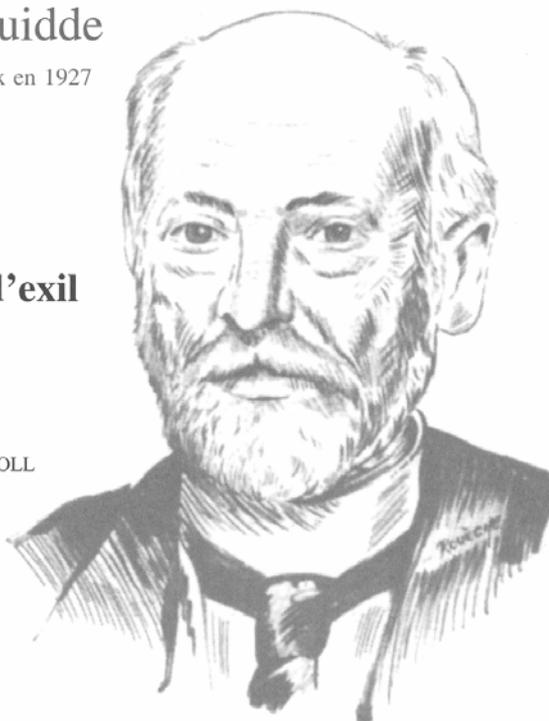
### les années d'exil à Genève

1933-1941

par le professeur Karl HOLL  
Université de Brême

conférence publique  
en français

entrée libre



**vendredi 23 avril 2004, à 20 h 15**  
**Institut national genevois**  
**promenade du Pin 1, 1204 Genève**  
arrêt des bus 3 et 5 à proximité, parking Saint-Antoine

 **Genève**  
un lieu pour la paix

Citoyen allemand, né à Brême en 1858, Ludwig Quidde repose au cimetière des Rois, à Genève, où il est décédé en 1941. Bien que dédiées à de nobles causes, sa vie et son œuvre ne sont guère connues du grand public :

- historien de renom
- défenseur des libertés et démocrate
- opposant au militarisme et à l'autocratie de l'Empire de Guillaume II
- promoteur d'une entente entre l'Allemagne et la France
- résistant au régime national-socialiste en Allemagne
- prix Nobel de la paix, avec Ferdinand Buisson
- réfugié politique, à Genève
- pacifiste éminent.

Lorsqu'il doit fuir sa patrie pour sauver sa propre vie, Quidde choisit Genève comme terre d'asile. Malgré son âge (il a près de 75 ans) et des conditions de vie précaires, il continue sa lutte pour la démocratie et pour des relations harmonieuses entre les Etats. Il milite aussi dans plusieurs réseaux qui s'efforcent de sauver des pacifistes allemands.

\* \* \*

L'Association «Genève: un lieu pour la paix»  
 et le Consul général d'Allemagne à Genève, M. Rainer Dobbstein  
 ont l'honneur de vous convier  
 à la conférence du professeur Karl Holl  
 qui est le spécialiste de l'histoire du pacifisme allemand  
 pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Le public pourra poser des questions.  
 Un vin d'honneur suivra.

Edité pour la circonstance, un livre sera offert aux personnes présentes :  
*Asile-Exil d'un prix Nobel de la paix à Genève*

«Genève: un lieu pour la paix»  
 chemin Haccius 10, 1212 Grand-Lancy, tél. et fax 022 794 62 83



Karl Holl et Irwin Abrams, à l'Institut national genevois

## LUDWIG QUIDDE, 1858-1941, SA VIE ET SON ŒUVRE

par Karl HOLL<sup>3</sup>

En Allemagne et même à Brême, sa ville natale, Ludwig Quidde, historien du Moyen âge, homme politique démocrate, pacifiste connu à son époque aussi bien sur le plan national que sur le plan international, est presque tombé dans l'oubli. Il n'est toutefois pas oublié par les historiens de la paix qui sont bien conscients de sa contribution au développement du pacifisme allemand. En ce qui concerne les causes pour lesquelles sa mémoire dans sa ville natale n'existe presque plus, on ne peut que spéculer. J'aimerais vous communiquer mes hypothèses à ce sujet plus tard. Mais tout d'abord, commençons par un survol de sa vie.

### Aperçu biographique

Ludwig Quidde est né en 1858 à Brême, ancienne cité hanséatique. Grâce à la fortune de ses parents, il put passer son enfance et sa jeunesse dans l'aisance. Les solides conditions financières de sa famille résultaient de la réussite professionnelle de son père, un commerçant qui s'était lancé dans le commerce du pétrole et qui avait acquis la citoyenneté de la cité de Brême. Il était en effet originaire de la ville de Halberstadt où son père servit dans la justice.

La mère de Ludwig était la fille d'un courtier issu d'une famille de petits fermiers des environs de Brême. Ludwig Quidde avait deux sœurs et deux frères dont un seul, Rodolphe, atteignit un âge avancé. En tant que juge, président de la Diète de Brême et haut représentant de l'Eglise protestante, celui-ci jouissait d'un grand prestige dans sa ville natale.

---

<sup>3</sup> Conférence présentée le vendredi 23 avril 2004, sous les auspices du Consulat général d'Allemagne à Genève et de l'association « Genève : un lieu pour la paix », à l'Institut national genevois. L'auteur remercie le président de celle-ci, Roger Durand, d'avoir relu et corrigé son texte en français.

Comme sa mère mourut à l'âge de trente-trois ans, c'est seulement après une longue période que le garçon réussit à surmonter son deuil. Son éducation ayant été confiée à une parente éloignée, on peut bien s'imaginer que le bégaiement qui le tourmenta longtemps était causé par des traumatismes remontant à son enfance. Malgré un tel fardeau, il passa brillamment son baccalauréat, en 1876, au lycée classique de Brême. Lors d'un voyage à Aix-la-Chapelle, il réussit à venir à bout de son bégaiement grâce à une méthode sophistiquée et à ses efforts inlassables.

L'atmosphère politique de Brême et ses expériences de collégien préparèrent Quidde à une carrière politique. Sa famille appartenait au milieu conservateur ce qui n'atténuait pas la fierté avec laquelle il faisait l'éloge des traditions libérales et républicaines de sa patrie.

La Révolution de mars 1848 était vieille de dix ans. A Brême aussi, elle avait déclenché un mouvement tumultueux dont les répercussions allaient se faire sentir jusque dans les années cinquante. La réaction politique – également à Brême – fut instaurée en 1854 par une constitution conservatrice. Dans les années soixante, la rivalité entre la Prusse et l'Autriche provoqua de nouveaux conflits dans la ville. Le sénat, gouvernement de cette ville-Etat adopta d'abord une tactique de tergiversations jusqu'à ce que l'opposition démocrate, qui luttait en faveur d'une Grande Allemagne, soit vaincue. La Prusse l'emporta et Brême devint un Etat membre de l'Union de l'Allemagne du Nord. Ce développement correspondait avec les sentiments enthousiastes et patriotiques qui régnaient dans la ville lors de la guerre de 1870-1871. Il n'est pas douteux que le jeune Quidde ait été le témoin des discussions causées par les circonstances, soit dans sa maison paternelle soit au lycée, d'autant plus que le directeur de celui-ci avait activement participé aux événements de 1848 et 1849.

Le jeune Quidde commença ses études universitaires à Strasbourg, en histoire, en philosophie et en économie politique. Il continuait à participer aux débats politiques, désormais avec ses condisciples, comme il l'avait fait en tant que collégien au lycée de Brême.

C'est à l'université de Göttingen qu'il continua ses études d'histoire. Le professeur Julius Weizsacker, son maître d'histoire médiévale, l'associa à une entreprise majeure : l'édition d'une partie des docu-

ments relatifs à la Diète de l'Empire allemand au Moyen âge. Quidde dut cependant interrompre son travail à cause d'une grave maladie. Un voyage à Venise, entrepris en 1880 pour sa guérison, marqua un tournant dans sa vie, car il y fit la connaissance du professeur d'ophtalmologie à l'université de Königsberg, Julius Jacobson, et de sa famille. Il tomba amoureux d'une des quatre filles du professeur : Margarethe. Les Jacobson s'intéressaient aux arts et Margarethe avait un talent extraordinaire comme violoncelliste. On peut difficilement imaginer un contraste plus grand entre le milieu bourgeois et protestant de Quidde et celui du médecin et savant juif Julius Jacobson.

Lorsque Quidde retourna à Göttingen en automne 1880, il se hâta d'achever sa thèse sur l'élection du roi Sigismond, qu'il soutint avec succès l'année suivante. Tout de suite, il se lança dans la lutte contre l'antisémitisme étudiantin, en publiant un écrit polémique qui lui valut une provocation en duel. Bien qu'il fût opposé à cette pratique, il accepta, peut-être par égard au savant juif qu'il admirait et dont il espérait devenir le gendre.

Afin de satisfaire aux demandes de son futur beau-père qui insistait sur des garanties financières pour la sécurité économique du futur couple, Quidde mit provisoirement de côté ses projets de carrière universitaire. Il se joignit définitivement et officiellement à l'édition des documents de la Diète de l'Empire allemand, poste qui lui assurait des revenus modestes mais réguliers.

Ludwig Quidde et Margarethe Jacobson, qui s'était convertie au protestantisme, se marièrent en 1882, à Königsberg. C'est par égard pour sa famille que Quidde avait consenti à un mariage religieux. Aussitôt après la mort de leurs pères, Ludwig et Margarethe Quidde rompirent avec l'Eglise, en 1890. Le jeune couple choisit comme domicile Francfort sur le Main, au lieu de Berlin. Il se peut bien que Quidde fût attiré par ce que signifiait Francfort pour lui au point de vue politique. C'était dans cette ville qu'avait siégé l'Assemblée nationale pendant la Révolution de mars 1848. C'était à Francfort que se trouvait un chef-lieu du Parti populaire allemand auquel Quidde se rallia (mais sans se présenter au grand public). C'était là qu'il fit la connaissance de Léopold Sonnemann, journaliste et éditeur de la fameuse *Frankfurter Zeitung*, où il pouvait espérer écrire ultérieurement.

On peut se demander si Quidde, en choisissant Francfort comme le centre de sa vie privée et professionnelle, attendait une influence favorable sur sa situation matérielle. Il pouvait en tirer plus d'espoir que de Berlin, ville située plus près de Königsberg. Cependant, un tel espoir était voué à l'échec, dès le début. Les caprices de sa belle jeune femme, dont la froideur restait souvent inexplicable, aboutissaient à des phases de mauvaise humeur, même à une jalousie pas toujours sans fondement. On peut imaginer que Margarethe avait retrouvé sa famille et le plaisir de jouer de la musique avec sa mère et ses sœurs. Avait-elle d'autres motifs pour agir ainsi ? Est-ce une grave négligence de son père ? Toujours est-il que Margarethe n'avait pas achevé les études musicales nécessaires pour faire une carrière de violoncelliste, comme l'avait recommandé Joseph Joachim, virtuose de violon et ami de la famille. Un tel encouragement ne lui venait pas non plus de la part de son mari qui restait insensible aux plaisirs musicaux. Tout cela, il est vrai, pourrait être qualifié de fautes corrigibles. De plus, une grave fatalité frappa le couple : Margarethe Quidde se refusait à subir une opération chirurgicale afin de remédier à une anomalie anatomique congénitale, opération dont son père et son mari avaient essayé de la persuader mais pas avec assez de fermeté. C'est ainsi que le couple resta sans enfants.

Apparemment Quidde n'était pas gêné par tous ces problèmes. Au contraire, il réussit à publier quelques ouvrages d'histoire médiévale. Entre 1883 et 1885, il recommença à réfléchir à des projets qui pourraient lui ouvrir une carrière universitaire, intentions qui furent mal accueillies par l'éditeur en chef des documents de la Diète, Julius Weizsacker. Une situation nouvelle se présenta lorsque son père mourut. Son frère Rodolphe étant célibataire, Ludwig Quidde devint l'héritier principal, leurs frères et ses sœurs étant morts prématurément. Cet héritage considérable lui assura une vie sans soucis financiers jusqu'aux années 1920, lorsque l'héritage fut touché par l'inflation. L'indépendance matérielle nouvellement acquise facilita la décision de Quidde de se consacrer davantage encore à son travail d'édition ; il fut élu membre extraordinaire de la commission historique de l'Académie bavaroise des sciences, institution qui s'était chargée de l'édition des documents de la Diète. En attendant, sa réputation en tant qu'éditeur était tellement appréciée qu'il fut désigné comme directeur de cette vaste entreprise, après la mort de Weizsacker. Il se

lança alors dans des projets encore plus ambitieux, comme la fondation d'une revue de sciences historiques qui allait bientôt jouir d'une grande estime, parce qu'elle était excellemment rédigée.

En 1886, le couple emménagea à Königsberg. Il semble qu'ainsi Quidde donnait suite aux demandes de son épouse et de la famille Jacobson. A la longue, la combinaison des deux villes comme lieux de travail se révéla pourtant impraticable, de sorte que Ludwig envisagea de s'installer à Munich. Les choses se développaient en effet dans cette direction, après la mort de son beau-père et de sa belle-sœur Johanna, ce qui mena à la liquidation du ménage des Jacobson à Königsberg. Une deuxième belle-sœur, Friderike Jacobson, se maria avec l'Italien Francesco Mungioni et ce couple offrit son hospitalité en Italie à la veuve Jacobson. Enfin, la troisième belle-sœur, Gertrud, qui souffrait d'un handicap physique, vécut désormais avec Ludwig et Margarethe Quidde à Munich.

Alors que Quidde menait des recherches dans des dépôts d'archives en Italie, le ministère prussien pour les Affaires culturelles lui offrit la direction de l'Institut historique de Prusse à Rome. Il accepta cette mission flatteuse et il fut nommé professeur, en tant que chef de l'Institut; il prit ses nouvelles fonctions en octobre de la même année. Il fournit bientôt au ministère prussien des preuves de son efficacité. Pourtant, il dut admettre, quelque temps après, que le sacrifice qu'il avait fait en acceptant cette responsabilité à Rome était trop grand et que l'honneur de ce poste ne valait pas les inconvénients causés par la navette entre Rome et Munich, où l'appelaient ses fonctions de rédacteur en chef et d'éditeur d'une revue historique. Il envisagea donc d'abandonner l'Institut historique.

Cependant, lorsqu'en juin 1892 Quidde présenta sa requête de démission en invoquant des raisons de santé, la vraie cause était que son mariage traversait une crise profonde. Depuis 1891, Margarethe Quidde vivait une aventure amoureuse, sans parvenir à se décider entre son amant et son époux. Celui-ci estimait que la crise de son ménage était causée par l'influence de son beau-frère italien sur Margarethe et par les conditions de vie découlant de sa mission en Italie. Il obtint finalement que son épouse réintègre leur union; de son côté, il avait renoncé à la direction de l'Institut, à Rome. Il est possible que Margarethe se soit aussi inclinée pour des raisons financières.

Toujours est-il que Ludwig avait réussi à ne rien laisser voir au public de tous ces événements qui avaient temporairement ébranlé son équilibre, de sorte que sa réputation à Munich ne fut pas affectée par la brusque fin de sa mission romaine.

### **L'engagement politique**

Comment et pour quels objectifs Quidde comptait-il s'engager en politique ? On peut le deviner grâce à son écrit polémique, anonyme, de 1893 : *Le militarisme dans le Reich de nos jours. Un acte d'accusation*. Cette publication se rapportait à la querelle autour des projets du chancelier Leo, comte de Caprivi, visant à un renforcement des effectifs de l'armée. Ayant été identifié comme l'auteur de ce brûlot désormais connu sous le titre de *Caligula*, Quidde entra en contact avec le parti populaire allemand, un parti libéral de gauche ancré surtout dans la petite et moyenne bourgeoisie, au sud de l'Allemagne, avec des fiefs au Wurtemberg. Ses convictions fondamentales commençaient à se dessiner : une attitude à la fois bourgeoise et démocratique, dans la tradition de la Révolution de mars 1848, liée à l'espoir d'une société démocratique qui s'engagerait en faveur de la paix.

Au sein du parti populaire, Quidde prouva ses talents d'orateur politique, d'organisateur et de théoricien. Il parcourut la Bavière de long en large et, par ses discours, il stabilisa les rapports entre les associations locales, de sorte qu'une fédération régionale se forma. Dès 1895, le parti possédait son propre journal en Haute Bavière, cofinancé par Quidde : *Münchener Freie Presse*. Le programme du parti, voté la même année lors du congrès à Munich, portait bien la griffe de Quidde. Au printemps 1896, celui-ci fut élu à la présidence de l'association locale du parti, ainsi que de la fédération bavaroise. Sa position politique était ainsi renforcée même au-delà de la Bavière. En 1910, lorsqu'une fusion de tous les partis libéraux de gauche d'Allemagne aboutit à la fondation du Parti populaire progressif, Quidde ne put cacher ses réserves parce qu'il redoutait que les éléments démocratiques de son propre parti en pâtissent.

Menant une action politique liée à la culture, il avait organisé, en avril 1893, le premier congrès des historiens allemands. Il approuvait vivement l'idée de jeunes collègues de se réunir régulièrement, afin de

discuter de sujets historiques et de questions générales. Sur ce plan, il y avait en effet de bonnes raisons pour une discussion approfondie. D'après lui, la justice en Prusse commençait de nouveau à faire taire les voix critiques, en les menaçant de poursuites pénales. Aussi Quidde attirera-t-il l'attention de ses collègues sur les dangers qui menaçaient une historiographie de tendance critique envers l'Etat prussien.

Cette question avait des aspects pratiques, par exemple au sujet de l'enseignement de l'histoire dans les lycées, car certains professeurs voulaient que l'histoire soit enseignée pour glorifier le passé de l'Etat prussien et de la maison des Hohenzollern. Avec l'appui de Quidde, le congrès s'opposa à toute tendance de mettre l'histoire au service de la politique. Lors du second congrès des historiens allemands qui se tint à Leipzig à Pâques 1894, Quidde observa avec embarras la situation sociopolitique en Allemagne, quand il se rendit compte que le congrès faisait preuve de servilité envers des têtes couronnées et de leurs gouvernements.

Il considérait un tel comportement comme indigne d'une nation libre. L'aveugle dévouement d'une grande partie de la bourgeoisie allemande à l'ordre monarchique le remplissait de soucis profonds, au point qu'il en vint à douter de la maturité politique de ses concitoyens. Il établit une relation entre la sensibilité de la bourgeoisie en Allemagne et la propension habituelle des monarques à l'orgueil, à la démesure. Le personnage de l'empereur Caligula lui servit de paradigme entre l'Antiquité et le jeune empereur allemand Guillaume II. Selon le témoignage postérieur de Quidde, l'idée de ce parallélisme lui vint pendant son séjour à Rome, lorsqu'il aperçut à la légation prussienne auprès du Saint-Siège une photographie de jeunesse du futur empereur, document signé par Guillaume II qui avait ajouté la sentence de Caligula "oderint dum metuant".<sup>4</sup>

Sans doute, Quidde avait du talent pour faire des commentaires caustiques sur les hommes et les situations : le cas de Caligula lui offrit un sujet propice à une approche littéraire. Tout de suite, il se rendit compte que le sujet offrait toutes les chances d'être mis en relation avec l'actualité et qu'il était par conséquent de caractère brûlant.

---

<sup>4</sup> Peu importe qu'ils me haïssent, pourvu qu'ils me craignent.

C'est à Munich, en été 1893, que Quidde termina la rédaction de son ouvrage satirique *Caligula, une étude sur la folie césarienne* qui se voulait une pièce d'historiographie sérieuse, soulignant tous les traits caractéristiques de l'empereur romain et comparables avec le style gouvernemental de Guillaume II. Quidde proposa son texte à la *Frankfurter Zeitung* qui le rejeta par crainte de poursuites pénales. Le *Caligula* fut alors publié dans la revue *Die Gesellschaft* dont l'éditeur Michael Georg Conrad était membre du même parti que Quidde et aussi député du Reichstag.

Au début, le *Caligula* ne fit aucune vague, même si son retentissement fut énorme : plus de trente tirages se succédèrent. Mais tout changea à partir du moment où le journal conservateur *Die Neue Preussische Zeitung* surnommé *Kreuz-Zeitung* s'empara surnoisement de l'affaire et mit en scène le scandale, afin que le procureur lance une poursuite pénale pour crime de lèse-majesté. Quidde réussit à écarter ce danger par une déclaration de presse où il démentait le caractère satirique de son écrit et où il soulignait que sa démarche était purement scientifique.

Ce démenti et le fait qu'il ne fut pas mis en accusation lui furent de peu d'utilité. Presque sans exception, ses collègues prirent leurs distances, nombre d'amis l'ignorèrent désormais, d'autres lui imputèrent des fautes professionnelles dans l'interprétation des sources de l'Antiquité et sa revue subit un boycottage tellement efficace qu'il fut contraint de l'abandonner.

La poursuite de son travail d'éditeur des actes du Reichstag n'était pas moins menacée, de sorte qu'il lui fallut garder tout son sang-froid et toute sa fermeté envers l'Académie bavaroise des sciences pour conserver son poste. Ses adversaires lui reprochaient de livrer les sciences historiques à des tendances politiques, accusation qu'ils pensaient prouver par sa participation aux campagnes de son parti. Dès lors, les services utiles que Quidde avait rendus à l'Institut historique de Prusse à Rome furent intentionnellement occultés. Impossible pour lui d'aspirer à un poste quelconque de professeur dans une université allemande !

Bien qu'il ait réussi à échapper à une poursuite pénale, il était étroitement surveillé par la justice. Lorsqu'en 1896 il qualifia "de ridicule et

d'impertinence politique" l'intention de créer une médaille commémorative pour honorer l'empereur Guillaume premier, prétendument "Guillaume le Grand", il fut condamné à trois mois de prison pour crime de lèse-majesté.

Le scandale du *Caligula* se révéla donc un événement décisif dans la vie de Quidde qui avait auparavant été considéré comme un historien prometteur. Désormais, il lui était impossible de publier des ouvrages d'une certaine importance et sa profession devint celle d'un savant indépendant. Pourtant, sa femme et lui n'avaient pas de soucis financiers, le couple vivant des revenus de l'héritage qu'avait laissé le père de Ludwig. Les obligations d'éditeur continuaient à l'occuper et elles gardaient une certaine importance pour lui, parce qu'elles lui garantissaient en quelque sorte l'accès aux milieux scientifiques. Toutefois elles commençaient à passer au second plan, tandis que sa vie s'ouvrait désormais vers deux grandes missions : la politique et le mouvement pacifiste.

### **Le militant pacifiste**

Il semble que Quidde ne se soit pas tout de suite intéressé aux idées de la paix. Selon son propre témoignage, son horreur de la guerre a été suscitée par le *Panorama national de l'assaut de Saint-Privat* qui évoquait une bataille sanglante de la guerre de 1870-1871. Quidde n'a jamais servi dans l'armée, pour des raisons médicales. C'est à Munich seulement qu'il fit ses débuts dans le mouvement de la paix, en même temps que dans le mouvement contre la vivisection. Il présida d'abord l'association munichoise de la paix qu'il fonda en 1894, mais il se fit surtout connaître au-delà de la Bavière par sa participation à la campagne en faveur de la cessation de la guerre que menait la Grande-Bretagne contre les Boers.

Au fil des années, il devint un représentant important du mouvement de la paix en Allemagne, son pacifisme étant enraciné aussi solidement dans ses convictions démocratiques que dans l'éthique de la paix d'Emmanuel Kant. Depuis 1902, il était membre du comité directeur de la Société allemande de la paix. C'est grâce à son habilité à négocier et à sa maîtrise des langues française, anglaise et italienne que la Société allemande de la paix lui confia sa représentation sur le

plan international. Il fut le porte-parole de la délégation allemande aux congrès internationaux et membre du conseil du Bureau international de la paix à Berne (puis à Genève), dont il fut par la suite vice-président. Il contribua aussi au travail du groupe allemand de l'Union interparlementaire, en tant que député de la diète de Bavière à laquelle il fut élu en 1907, après avoir été élu en 1902 au Conseil municipal de Munich.

Il atteignit ainsi un haut degré de compétence en politique internationale et, par conséquent, il contribua à la réputation du mouvement allemand de la paix à l'étranger. Par exemple, les pacifistes allemands, et surtout Quidde, se virent confier l'organisation d'un congrès mondial. Bien qu'il en fût l'organisateur responsable, Quidde dut se tenir en retrait, à cause des répercussions du scandale provoqué par le *Caligula*. Or, la manifestation de Munich fut reconnue et appréciée comme "un congrès modèle", parce qu'elle se déroula d'une manière efficace et dans une atmosphère harmonieuse.

Comme l'amélioration des relations franco-allemandes lui tenait fort à cœur, Quidde s'efforçait d'établir, au moins, de bonnes relations entre les pacifistes des deux pays. Peu à peu, d'éminents pacifistes français tels que Frédéric Passy, Lucien Le Foyer, Théodore Ruysen et Gaston Moch se lièrent d'amitié avec lui. Et pourtant il s'inquiétait qu'une telle attitude puisse être mal interprétée, notamment comme une concession au problème de l'Alsace-Lorraine, ce qui montrait combien le mouvement de la paix était précaire en Allemagne impériale.

Quidde s'impliqua dans des actions d'entente franco-allemande, comme en 1913, à Berne, lors d'une réunion de députés des deux pays. Il ne put pas participer à la seconde réunion de ce genre à Bâle, en 1914, parce qu'il avait accepté une invitation de l'association française « La paix par le droit » où il exposa l'avis des pacifistes allemands sur la question de l'Alsace-Lorraine. C'est dans l'esprit de l'entente pacifiste entre des Français et des Allemands que Gaston Moch, d'ailleurs traducteur du *Caligula* en français dans les années vingt, participa comme invité à l'assemblée annuelle des pacifistes allemands en 1914, à Kaiserslautern, où Quidde fut élu président de la Société allemande pour la paix.

La Première guerre mondiale, qui nécessita du reste le transfert des bureaux de la Société allemande de la paix de Stuttgart à Berlin, fut une terrible épreuve pour Quidde. Il réussit à surmonter la paralysie dont la Société allemande de la paix semblait frappée à l'heure du déclenchement des hostilités. A la suite des compromis tactiques qu'il croyait être obligé de faire avec la politique annexionniste des dirigeants du Reich, il subit de rudes critiques à l'intérieur du pays, ainsi qu'à l'étranger.

Les débats passionnés qui se produisirent au sein du mouvement de la paix en Allemagne firent naître des organisations pacifistes plus radicales que le "pacifisme des notables". La « Ligue nouvelle patrie » en était la plus importante. C'est en collaborant avec cette dernière que Quidde réussit à écarter la division imminente du mouvement de la paix en Allemagne.

Vu les pratiques répressives des autorités militaires de l'Allemagne impériale pendant la guerre, Quidde fit preuve de courage en s'adressant au Reichstag par des pétitions et en prenant des initiatives auprès du gouvernement où il s'exprimait à la fois en faveur d'une paix la plus proche possible et en faveur d'une paix fondée sur un accord. C'est ainsi qu'il garda une crédibilité qui lui permit de se présenter comme le porte-parole du mouvement allemand de la paix, également au cours de la Révolution de novembre 1918.

Grâce à sa réputation, il parvint (comme membre du Parti démocrate allemand nouvellement fondé en 1919) à la vice-présidence du Conseil national provisoire de la Bavière et il fut élu, en 1919, membre de l'Assemblée nationale allemande où il fut parmi ceux qui protestèrent contre le traité de Versailles. Son engagement pacifiste porta néanmoins préjudice à sa carrière politique, au sein même de son parti, de sorte qu'il se trouva bientôt privé de tout mandat parlementaire.

D'autre part, ses difficultés au sein du mouvement de la paix grandissaient. Sa conviction que la responsabilité de la guerre était partagée entre les puissances centrales et les puissances de l'Entente rencontra de l'opposition dans les rangs mêmes de son organisation. Orienté vers des partisans bourgeois plutôt que vers une organisation de masses à l'époque de Weimar, Quidde se trouvait de plus en plus critiqué à cause de sa manière de présider que ses adversaires qua-

lifiaient d'inactuelle. Sa critique du traité de Versailles n'était pas partagée non plus par tous les pacifistes allemands. Malgré les oppositions, Quidde réussit à se tenir à la présidence du mouvement de la paix jusqu'à la fin des années vingt ; il resta également à la tête du Cartel allemand de la paix, organisme de coordination pour la plupart des organisations pacifistes, jusqu'à l'effondrement de celui-ci. Les objectifs principaux de Quidde étaient la conservation de l'unité du mouvement et le maintien de bonnes relations avec les partis qui soutenaient la République de Weimar.

Au début 1924, il fut arrêté par les autorités bavaroises pour avoir révélé, dans un article, les armements clandestins que l'armée allemande avait entrepris au mépris du traité de Versailles. Sa mise en liberté et le non-lieu le dégageant de toute accusation pour trahison résultèrent de démarches britanniques et d'une intervention de Gustave Stresemann. En 1927, le prix Nobel de la paix lui fut décerné, en commun avec Ferdinand Buisson. Deux ans plus tard, il se vit évincé de la présidence par l'aile radicale de son organisation pacifiste, avec laquelle il prit ses distances, sans arrêter pour autant ses activités internationales. Il n'approuva pas la fusion de son parti avec l'« Ordre jeune allemand » et ne se rallia pas au Parti allemand de l'Etat, produit de cette fusion, mais aida à fonder le Parti radical démocrate en 1930, qui ne parvint pas à s'imposer.

### **L'exil**

Grâce à sa fuite, en Suisse, en mars 1933, Quidde échappa à son arrestation imminente par le régime nazi. Jusqu'à sa mort le 5 mars 1941, il vécut à Genève où il connut de pénibles difficultés financières. Il fut cependant aidé par une subvention du comité Nobel du parlement norvégien, en récompense pour son étude sur le pacifisme allemand durant la Grande Guerre, ouvrage qui resta inachevé. Son épouse ne l'a pas suivi dans son exil et elle mourut à Munich en 1940.

Ses années genevoises, il les partagea avec Charlotte Kleinschmidt et leur fille commune. Jamais il ne cessa de travailler pour le pacifisme et fonda même, malgré la précarité de ses moyens, une organisation qui portait secours aux pacifistes exilés, entreprise hautement méritoire.

Quidde arriva à Genève, le 18 mars 1933, pour continuer son voyage vers Paris où il avait l'intention de participer à une réunion du BIP et où il rencontra le comte Harry Kessler, ancien compagnon de lutte au cours de ses activités pacifistes dans les années vingt, lui aussi en exil dès l'avènement de Hitler au pouvoir. Il s'installa définitivement à Genève le 10 avril 1933. C'est dans une lettre chiffrée qu'il avait annoncé sa fuite à Henri Golay, secrétaire général du Bureau international de la paix, et à son ami Hans Wehberg, qui enseignait le droit international à l'Institut de hautes études internationales à Genève. A tort ou à raison, il craignait en effet que le secret postal ne fût plus respecté, dès que les nazis avaient pris le pouvoir à Munich le 9 mars et qu'ils avaient commencé à arrêter nombre d'adversaires politiques.

Etant donné les circonstances, Quidde n'osa pas quitter Munich avec son épouse qu'il laissa à son domicile, sans la revoir plus jamais. Craignant aussi qu'elle ne fût exposée à des représailles, il évita dès lors toute critique publique du régime nazi jusqu'à la mort de sa femme en 1940. Plus encore, il entretint expressément des contacts avec le consulat allemand à Genève, faisant ainsi semblant de se comporter loyalement envers le Reich. C'était la même raison qui l'amena à ne pas participer aux séances du BIP jusqu'au printemps 1934, afin de ne pas être identifié avec d'éventuelles déclarations anti-nazies du BIP. Cependant, il fit un voyage dans les Balkans, en automne 1933 ; il participa à la conférence balkanique du BIP à Salonique, il s'arrêta quelques jours à Vienne pour y mener des recherches historiques, puis à Brno en Moravie, à Budapest et à Belgrade pour y faire des conférences sur l'histoire du pacifisme. Sur le chemin du retour, à Milan, il rendit visite à sa belle-sœur, probablement avec l'intention de faire ainsi parvenir un message à son épouse à Munich.

Pourtant l'année suivante, il reprit sa collaboration intense au sein du BIP comme auparavant. Il se rendit aussi aux séances du comité directeur du BIP, soit à Bruxelles, soit à Paris. Voyageur fervent, il continuait à se déplacer, durant son exil, profitant des congrès internationaux de la paix en Suisse, en Angleterre et en France.

Les débuts de son exil à Genève furent malaisés, quoiqu'il connût bien cette ville grâce à ses nombreuses visites en tant que membre du Bureau international de la paix. Tout d'abord, son ancien ami alle-

mand Edouard de Neufville, comme lui membre du BIP depuis longtemps, l'hébergea dans sa villa à Blonay. Puis il dut souvent changer d'appartement jusqu'à ce qu'en 1938 une occasion favorable lui permît de louer un appartement à l'avenue Blanc où il vécut dès lors avec Charlotte Kleinschmidt. Son domicile ne se trouvant pas très loin du lac Léman, il aimait faire de petites promenades au bord de l'eau. C'est là qu'un jeune étudiant américain (plus tard un pionnier de la recherche historique sur les mouvements de la paix) eut la chance de l'interviewer. Ce jeune homme n'est autre que mon collègue et ami Irwin Abrams. De temps à autre, Quidde avait le plaisir d'accueillir Lotti Kleinschmidt, la fille qu'il avait eue avec Charlotte Kleinschmidt. Quant aux excursions dans les alentours, Quidde les entreprenait avec son ami Hans Wehberg grâce à la voiture de celui-ci.

Vivant littéralement au jour le jour, il dépendait dans une certaine mesure de la générosité de citoyens et citoyennes genevois. A l'occasion de son 80<sup>e</sup> anniversaire par exemple, pour lequel on avait organisé un banquet avec une trentaine de convives, il reçut comme don d'honneur une somme appréciable, vu la crise économique qui régnait à Genève à l'époque. Parmi ceux qui avaient contribué à ce don figurent des Genevois tels que Claparède-Spyr, Sandelmann, Hohenemser, Cartier, Chatenay, Bovet, Boissier, Golay, Cherbuliez et autres. De hautes personnalités internationales se joignirent à cette donation, parmi eux le président de la Tchécoslovaquie Edouard Beneš. De même, on lui avait fait cadeau de vêtements à Noël, en 1934. Mais malgré cette aide, il menait une vie de privations et, par conséquent, il était parfois obligé de faire des travaux auxquels il n'était pas accoutumé, comme le jardinage.

Dans ses conversations avec ses amis et ses confidents en Suisse, il ne dissimulait pas son dédain pour le régime nazi. Tel fut le cas après l'annexion de l'Autriche, lorsqu'il qualifia les nazis de bande de brigands, de tortionnaires, d'assassins et d'incendiaires, dans une lettre envoyée à un destinataire en Moravie. Après la découverte de cette lettre par la Gestapo au cours de l'occupation de la Tchécoslovaquie par l'Allemagne nazie, Quidde fut convoqué au consulat allemand à Genève où il reconnut en être l'auteur. Peu de temps après, il fut déchu de sa citoyenneté allemande ce qui fit de lui définitivement un exilé et un réfugié. Il mourut d'une urémie aggravée d'une pneumonie,

le 5 mars 1941. Lors de son enterrement, une trentaine de personnes était présente pour lui rendre les derniers honneurs, lui qui fut un éminent pacifiste à la fois patriote et cosmopolite, un homme courageux et clairvoyant. Cette scène prouve le triste isolement dans son exil. Ses cendres reposèrent pendant quelques décennies au cimetière du Petit-Saconnex, sa tombe portant l'inscription "amavi iustitiam"<sup>5</sup> selon la proposition de son ami Hans Wehberg. C'est récemment que la Ville de Genève lui a accordé l'honneur de transférer sa tombe au cimetière des Rois.

### **L'oubli**

Comme nous l'avons vu plus haut, Quidde n'est pas vraiment entré dans la mémoire nationale des Allemands, C'est même le cas à Brême, sa ville natale. Certes, une rue porte là-bas son nom et un train à grande vitesse lui a été dédié, pendant quelques années. Mais l'oubli qui le frappa a commencé dès qu'il a quitté sa ville natale. Deux hypothèses peuvent expliquer ce phénomène.

Dans chaque ville ayant une longue tradition d'activité commerciale et un patriciat puissant, un réseau de relations personnelles (noué par des mariages entre des membres des grandes familles) se développe au fil des générations et contribue à stabiliser leur pouvoir. Examinons la situation sociale de la jeune famille Quidde, devenue riche non par ses relations mais seulement grâce au mérite de son fondateur, le père de Ludwig Quidde. Le premier fils, Ludwig, entra dans une carrière d'homme de lettres, épousa la fille d'un savant juif de l'université de Königsberg, devint homme politique et vécut dès lors loin de Brême (à Munich) ; par conséquent il ne fut plus considéré comme un beau parti pour une Brémoise des hauts milieux de la finance et du commerce de cette ville. Le second fils, Rodolphe, devint juriste et mena une vie de vieux garçon. Le cadet, Georges, entra dans l'entreprise paternelle mais mourut prématurément. En conséquence, l'intérêt pour un lien conjugal quelconque avec la famille Quidde s'éteignit bientôt dans les milieux influents de Brême.

---

<sup>5</sup> "J'ai aimé la justice".

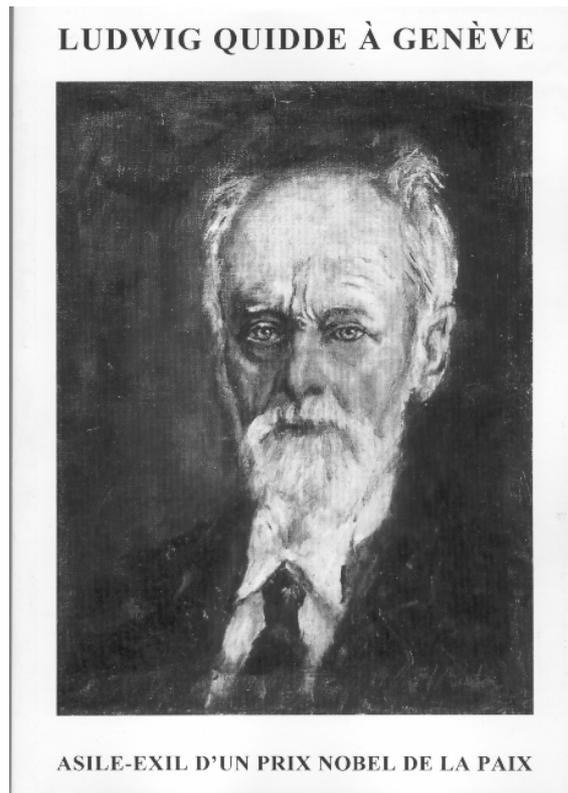
Avec son pamphlet *Caligula*, Quidde avait commis un sacrilège, au moins une faute impardonnable au goût d'une société bourgeoise qui ne cachait pas son inclination pour la monarchie au pouvoir. C'était le cas à Brême car la société bourgeoise de cette cité, qui se vantait de sa tradition de république citadine, était devenue entre-temps prussienne et adorait la maison Hohenzollern. Une politique prussienne servait donc tout simplement les intérêts du commerce de Brême, ce qui faisait de Quidde un trouble-fête et, par conséquent, une personne négligeable !

Quoiqu'il en soit, Ludwig Quidde mérite que l'on rappelle son nom et son œuvre, parce qu'il a contribué à l'entente entre la France et l'Allemagne et, surtout, aux efforts des pacifistes pour créer un monde sans guerre.

\*            \*  
  
\*

---

Le professeur Karl Holl prépare une biographie de Ludwig Quidde. Son chapitre sur « Ludwig Quidde, Exil-Jahre : 1933-1941 » paraîtra aussi dans *Genève et la paix : acteurs et enjeux, trois siècles d'histoire*, Genève, association « Genève : un lieu pour la paix », pages 115-197, ISBN 2-940336-02-4.



***Ludwig Quidde à Genève  
asile-exil d'un prix Nobel de la paix  
18 mars 1933 – 5 mars 1941***

édité par Roger DURAND en collaboration avec  
Stéphane AUBERT, Jean-Marc CHEVALLEY  
Rainer DOBBELSTEIN, Karl HOLL  
Charlotte KLEINSCHMIDT, Torsten QUIDDE  
et Manuel TORNARE

Genève, 23 avril 2004, 154 pages, in-8°

Collection « Genève : un lieu pour la paix », n° 6

ISBN 2-940336-03-2

prix de vente : 25 francs, 15 francs pour les membres

**Cérémonie du 26 mai 2003**

Manuel TORNARE	<i>La Ville de Genève reconnaissante</i>
Rainer DOBBELSTEIN	<i>Vers la paix par la démocratie</i>
Torsten QUIDDE et	<i>Worte der Hansestadt Bremen und der Ludwig-Quidde-Stiftung</i>
Charlotte KLEINSCHMIDT	<i>Message de la Ville de Brême et de la Fondation Ludwig Quidde</i>
Roger DURAND	<i>Genève et "ses" prix Nobel de la paix</i>

**Jalons biographiques**

Roger DURAND	<i>Quelques dates repères</i>
Hans WEHBERG	<i>Ludwig Quidde in den Jahren seines Genfer Exils</i>
Hermann HÄBERLIN	<i>L. Quidde im Genfer Friedensbüro</i>
Torsten QUIDDE	<i>Les années d'exil à Genève</i>
Charlotte KLEINSCHMIDT	<i>Quelques souvenirs sur mon père et sur ma mère</i>

**Documents genevois**

Comité en faveur des pacifistes allemands en détresse	
Comité d'assistance aux pacifistes allemands	
Haut-commissariat pour les réfugiés	
Comité d'assistance en faveur des pacifistes allemands	
Ludwig QUIDDE	<i>Une aventure au Salève</i>
Ludwig QUIDDE	<i>Mein Abenteuer auf dem Salève</i>
Le quatre-vingtième anniversaire	
Annonces mortuaires	
Notices nécrologiques	
Hans WEHBERG	<i>Rede, gehalten am Grabe von Ludwig Quidde am 8. März 1941</i>

**Éléments bibliographiques**

Liste des publications pendant la période genevoise

Ludwig QUIDDE *Diffusion par la presse*  
*La lutte contre le terrorisme*  
*Les idées de Strawinsky*  
*La réforme de la SdN*  
*Schicksal und Aussichten*

**Publications récentes**

Ludwig QUIDDE *Der deutsche Pazifismus während  
des Weltkrieges 1914-1918*

Ludwig QUIDDE *Caligula, Wilhelm II.  
und der Cäsarenwahnsinn*

Heike BRETSCHNEIDER « *Aufrecht möchte ich gehen* »,  
*der Friedensnobelpreisträger*  
*Ludwig Quidde, ein Portrait*

Torsten QUIDDE *Friedensnobelpreisträger, Ludwig Quidde,  
Ein Leben für Frieden und Freiheit*

Karl HOLL *Exil Jahre : 1933-1941*

Ekkehard LAGODA *Wer war Ludwig Quidde ?*

\*           \*

\*



Genève, février 2005  
Association « Genève : un lieu pour la paix »  
chemin Haccius 10, 1212 Grand-Lancy, Suisse

Le présent numéro a été tiré à 300 exemplaires  
Il a été préparé par Roger Durand, et mis en pages  
par Stéphane Aubert et Tony Guggisberg  
Imprimerie ATAR ROTO PRESSE SA, Genève  
ISBN 2-940336-07-5